

BORDEAUX



Métamorphoses

Max Baumann

ÉQUINOXE

MANUFACTURE
DE
BROSSERIE
ET
PINCEAUX

Fondée en 1814

Grès & Détail

67 **AU SANGlier DE RUSSIE** 67

PLUMEUX EPONGES
PEAUX-CHAMOIS
BROSSES METALLIQUES

TAPIS-BROSSES
SALLES DE BAIN
POUR COMMERCE & AUTOS



Où trouver des blaireaux, des balais en tous genres, des brosses à bains, à dents, à cheveux ou à chevaux, à laver, pour la dentisterie, la bijouterie, l'industrie - en fil de bronze, de laiton, ou d'acier -, des têtes de loup, des ramasse-miettes, des pinceaux pour les beaux arts ou le bâtiment, des plumeaux, des tapis-brosse, des goupillons, en un mot où trouver une gamme extraordinaire de broserie de qualité exceptionnelle, mais au Sanglier de Russie, 67 cours d'Alsace Lorraine, bien évidemment, tous les vrais Bordelais le savent.

Ceux qui l'ignorent doivent impérativement rendre visite à ce magasin où Guy Darnault sera intarissable sur le sujet. Ils apprendront que si le temps n'est plus où gens de maison et soubrettes se retrouvaient au printemps sur les quais pour y battre les tapis des maisons bourgeoises à coups de vergettes de bouleau ou de bruyère, l'aspirateur ne saurait remplacer en tout la bonne vieille brosse. Ils sauront que le goupillon tient son nom de la queue de renard dont il a la forme, que le vrai nom de l'animal est bel et bien "goupil" et non "renard" popularisé par le "roman de renart", et que les dites vergettes fort commodes pour fouetter les habits ont disparu.

67, cours d'Alsace Lorraine on s'y connaît en brosses, et cela dure depuis cent-quatre-vingt et un ans. Bien sûr, l'ivoire a pratiquement disparu, les plumes d'autruche se font plus rares, les soies de sanglier ne viennent plus de Russie, on ne fabrique plus sur place, on n'envoie plus de brosses en Afrique du Nord, au Sénégal à Madagascar, aux Indes françaises, au Portugal ou à Cuba.

Au balcon, les époux Bramaud. Devant le magasin, Eugène Thoret qui prendra leur suite et son épouse Marceline née Darnault dont, aujourd'hui, l'arrière-petit neveu assure la relève, on remarque les plumeaux somptueux en plumes d'autruche. Le petit chien dans la vitrine est affublé de la "Muselière Bordelaise".
Photo début de siècle.



MUSELIÈRE BORDELAISE

LA PRIMÉE DU CONCOURS DU PETIT JOURNAL

C. BRAMAUD AÎNÉ

67, Cours d'Alsace & Lorraine

BORDEAUX

Représenté par M.





En 1995, le magasin est inchangé.
On y trouve toujours des plumeaux en plumes d'autruche.
A l'intérieur ; les comptoirs et la caisse sont septuagénaires.
(Photo 1985)

Le bois et les fibres végétales cèdent le pas aux fibres synthétiques et au plastique, mais la tradition de faire face à toutes les demandes demeure. On apprendra avec étonnement que le chiendent monté sur les meilleures brosses n'est pas n'importe quel chiendent. Il est importé du Mexique, c'est le plus coriace des chiendents. Le coco des balais de ménage vient de Ceylan. Le cantonnier ne saurait mieux balayer qu'avec un balai d'une fibre venue de Madagascar. Pour nettoyer les ruisseaux, la bassine des Indes n'a pas son pareil. Bien entendu on trouve tous ces produits au "Sanglier de Russie", certains pour répondre aux nécessités de l'industrie moderne, d'autres pour offrir à la clientèle privée de beaux et bons articles d'usage courant, telles ces brosses en bois des îles toujours garnies de soies de sangliers (de nos jours chinois) et ces plumeaux toujours en plumes d'autruche qui, contrairement aux plumes de coq ou de dindon, ne font point circuler la poussière mais l'absorbent bel et bien. Cette gamme étendue explique qu'une exportation non négligeable résiste au temps, entre autres vers l'Espagne, l'Angleterre, les Comores.

Le client avisé doublé d'un amoureux du passé admirera la vitrine inchangée depuis 1920. Il lira sur l'enseigne du magasin, toujours aux mains de la même famille depuis plus d'un demi siècle, la date de fondation : 1814.

Il est réconfortant de souligner que la quatrième génération assure la relève en la personne d'Olivier Darnault qui à une solide formation commerciale ajoute une parfaite connaissance du métier.



Documentation
Guy Darnault.

Dans les années vingt, l'ivoire devenu à la mode monopolise la vitrine. Les communiantes venaient ici avec leur marraine choisir la première pièce de leur garniture de coiffeuse qui serait complétée d'année en année. Les défenses d'éléphant étaient vendues aux façonniers. A droite, "Le Chapelet d'Or", aujourd'hui Voyages Wasteels.